

Le Troisième Pâté

Suite de la page 3
Un bruit de pas me fit lever la tête, M. le curé arrivait sur moi en lisant son bréviaire.
Une tarreau folle me saisit et m'ôta toute présence d'esprit.
J'avais bien le temps de serrer mes gâteaux, et, d'ailleurs, quand le digne abbé m'eût vu là en admiration, le mal n'était pas grand.
Mais une conscience troublée ne raisonne pas ainsi, et, ne songeant qu'à fuir et à me cacher, je me glissai dans une de ces huttes de terre et de cailloux qui sert d'abri aux cantonniers par le mauvais temps, et je tirai la porte sur moi, abandonnant mes pâtés, rangés en bon ordre.
Le bon prêtre passa sans rien voir. Je me rassurai... quand du bois voisin sortit une petite mendicante qui s'arrêta pour lui demander l'aumône.
Ah! je ne la bénissais pas, je vous assure!
Heureusement après lui avoir donné un gros sou, le curé reprit sa lecture et continua son chemin.
Enfin!
J'attendais un instant pour sortir de ma cachette, quand je vis la fillette arrêtée, ébahie devant mon étalage.
—N'y touche pas! n'y touche pas! lui criai-je vivement.
Elle me regarda étonnée.
—Est-ce que tu me prends pour une voleuse?
Yvonne avait mauvaise réputation.
Je ne répondis pas...
Sa mère, qui n'était pas du pays était morte peu après son arrivée chez nous, et la petite, dont personne n'avait voulu se charger, était restée seule, abandonnée, couchant dans les granges, vivant comme elle pouvait de ce qu'on lui donnait par charité ou de ce qu'elle grappillait, car les paysans tour des grossicliers ou des pompiers chargés de fruits, l'accusaient de maraude.
Pourtant, elle était bonne et serviable à l'occasion; aussi je regrettais de l'avoir fâchée.
—Où vas-tu comme ça? lui dis-je.
—A la ville; M. le curé vient de me donner deux sous!
—Tu vas acheter des bonbons?
—Des bonbons? Non, du pain, du pain!
Je fis la grimace.
—Où, j'ai si grand faim!
—Tu n'as pas mangé ce matin?
—Ni hier, dit-elle en riant.
—Pas mangé!
Je la regardais le cœur serré, à cette pensée.
—Dame, tu sais, quand on ne me donne rien. Hier, la journée a été mauvaise, et le soir quand je me suis glissée dans une meule, l'estomac vide, cela m'a semblé drôle de penser à tout le pain que l'on ferait avec ces gerbes de blé du milieu desquelles j'étais couchée, moi qui n'en avais pas trouvé un morceau à me mettre sous la dent...
—Pas mangé!
J'étais bouleversé...
—Tiens, lui dis-je en lui présentant "mon pâté", prends, mange.
—Mais ça n'est pas à toi...
—Ca ne fait rien.
Elle le repoussa doucement.
—Non, dit-elle, je te remercie tout de même François, mais ce serait voler; je ne veux pas.
—Viler!
J'étais devenu très rouge...
—Vois-tu, continua-t-elle, quand maman est morte, elle m'a fait promettre de rester bien honnête; de ne jamais toucher à ce qui ne m'appartenait pas. Souvent, depuis, quand j'ai grand faim, comme aujourd'hui, si je passe près d'un cerisier tout chargé d'écrues vermeilles et sucrées ou d'un gros-cillier aux grappes bien mûres j'ai une terrible envie d'y goûter, mais je me rappelle les paroles de maman et je me contente de les regarder. Cela me fait pas de mal, n'est-ce pas?
Je restais muet.
—Un jour j'avais faim encore plus qu'à l'ordinaire, plus qu'à cette heure; j'arrachai une carotte dans un champ, mais comme j'allais la mordre, il me sembla voir maman toute pâle, et je replantai ma carotte... par exemple je ne sais pas si elle a repris!
Elle riait, montrant ses dents blanches; et ce cœur gai, contrastant avec ses yeux caves, ses joues tirées, faisaient peine à voir.
—Je me sauve, reprit-elle, serrant son gros sou dans sa petite main maigre, tu n'as pas besoin

ARSENault SIDING

La messe de minuit à Arsenault a été chantée par le Rév. Père Supérieur, des Capucins de la mission de Ristigouche, assisté de M. le curé J. B. Thibault de Kedgewick. Les paroissiens d'Arsenault, avaient le bonheur d'assister encore à l'messe de minuit dans leur petite église de mission où toutes les messes avaient été prises pour donner une impressionnante manifestation religieuse. Le programme de chant fut exécuté avec grande réussite par la chorale mixte, sous la direction de M. et Mme N. Dubé.

Messe de l'Aurore.
"C'était Minuit" par M. N. Dubé, suivi de la Pastorale Hymne, "L'ambillotte" à quatre parties. Le chœur de chant qui a pris part au chant de cette Pastorale doit être satisfait de sa parfaite réussite qui est une récompense du dévouement à la pratique de chant. Ceux qui y participaient étaient M. et Mme N. Dubé, M. B. Thériault, M. C. Morin, Elie Irène Thériault. Divers cantiques furent chantés: "Bergers, laissez la garde" deux voix, solo par M. C. Morin, le chœur par Elie et Irène Thériault. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. Père Capucin.

Le programme exécuté fut: Avant l'ameuse, violon par M. B. Dalairé, orgue par Mme N. Dubé, variation: Minuit Chrétiens, par Elise Thériault, introit, Graduel, Offertoire, Communion, plein-chant par M. N. Dubé; Kyrie par M. F. April, Gloria, Credo Sanctus et Agnus Dei, second ton par M. G. Morin. L'Offertoire a été suivi des cloches de Noël par Mlle Blanche Thériault. A la communion, "Variation" suivie de "Dieu de paix et d'Amour" duo par Mme N. Dubé et Mlle B. Thériault.

A la sortie, marche, violon avec accompagnement. Messe du jour à 8.30 heures: A l'entrée "Bergers, vois-tu là-bas" par E. et I. Thériault; à la communion, "Aimer Jésus" 2 voix par M. N. Dubé et M. G. Morin. Sortie, orgue Variation "Il est né".

ST.-JACQUES, N.B.

Les fêtes sont passées et comme d'habitude, elles ont été des plus tranquilles. Les statistiques de la paroisse civile accusent 88 naissances, 19 décès et 17 mariages. Dix-sept mariages seulement, et nous avons tant de vieux garçons plusieurs vieilles filles, quelques veufs et beaucoup de bonnes, jolies et même relativement jeunes veuves. Quel gaspille! La veille de Noël, au soir, une canistre de "vieux chien" a failli empoisonner certaines personnes. Heureusement que, trouvant le goût âcre et piquant on eut la bonne idée de la vaisseiller dans un grand plat à vaisselle. On y trouva 5 ou 6 morceaux de caustic de la grosseur de grosses fèves.

Ce vieux chien ne venait assurément pas du magasin de M. Baxter. Sait-on que sur la maître-vrière à la Truite, il y a dans 7 camps, 33 hommes, 14 femmes et 39 enfants et que sur la piste fourche, dans 8 camps on trouve 37 hommes, 9 femmes et 4 enfants.

On assure que depuis Aoudernier, on a "importé" dans le village, pour \$68.00 de timbre de poste. On a aussi vendu depuis le 1er octobre, pour \$1771.75 de mandats d'expresses. Ces mandats sont très populaires. Ils sont abondamment sûrs. Il n'y en a pas encore eu d'égarés. Ceci ne prouve pas que toute lettre adressée à T. Eaton contient un mandat d'express. Il faut que les gens à ce sujet aient de très mauvaises politiques au gré de plusieurs. Nos conseillers, Messieurs Puell et Roussel sont allés conseil municipal, mardi. Les bons diplomates, ils n'ont pas le sage de faire beaucoup de engagements dans les Officiers Paroisse, mais on y remarque les suivants: J. A. Charest, receveur et greffier à la place de L.

J. St-Onge et Pierre Roussel remplacent Louis Roussel comme assesseur. Gens de bonne volonté de St-Jacques — ils sont nombreux — en garde contre ceux qui offrent des canistres à \$13.00, promettant livraison vendredi après l'arrivée du train. En garde contre les canistres elles-mêmes, elles pourraient vous jouer des tours coûteux. En garde contre le contenu de ces canistres, elles pourraient vous faire manquer la messe de Minuit.

La succursale "St-Jacques" de la société l'Assomption, à sa réunion mensuelle, dimanche dernier, fit un suprême appel à quelques membres arriérés les invitant à rejoindre les rangs des soldats de la bonnecause, tout en jouissant de privilèges spéciaux, offerts dans nulle autre société. Les bénéficiaires payés par la caisse des malades pour 1927 sont de \$249.22. Pour une petite succursale, c'est pas pire. Ce qu'il y a de beau et de bon c'est que l'Assomption pays sans critique ni à 14 heures, pourvu que les réclamations soient justifiables. LE LINIMENT MARTIN C'est le meilleur

Advertisement for David Mosovicz, A STORE FOR MEN, Edmundston, N.B. The ad features a large illustration of a vintage car and lists various clothing items like suits, jackets, and shoes. It includes a coupon for a free gift with a purchase and the name 'Sames' for clothing and haberdashery.

Partial text from another page on the right edge of the scan, including 'LA COM...', 'DES...', and 'Le service...'